

PAR DELA' LES COLONNES D'ERCOLE

LES GRANDS NAVIGATEURS

DOCUMENTAIRE 63

Pour les anciens, un voyage à travers le mystérieux Océan était plus fabuleux que, pour nous, un voyage interplanétaire. Les navigateurs qui furent les premiers à affronter l'Atlantique montaient dans des embarcations sur lesquelles à tout instant leur vie était en péril.

Sur les récifs de Gibraltar et de Ceuta (en arabe SebDAH), se dressaient, il y a des centaines de siècles, d'imposantes colonnes de granit. C'est Hercule qui les avait fait élever pour marquer à l'univers des hommes les limites que ceux-ci ne devaient pas franchir.

Pourtant il se trouva, en des temps impossibles à fixer d'une manière précise, des hommes pour s'aventurer, hors de la Méditerranée, au large de l'Océan Atlantique. Phéniciens, Grecs, Etrusques, moins héros encore que marchands, suivirent la côte occidentale de l'Espagne et celle de la France et poussèrent jusqu'au Finistère, à la recherche d'échanges avantageux.

Le premier nom de navigateur de l'Atlantique retenu par l'histoire, est celui de Pythéas, un marin phocéén de la colonie de Marseille. Aristote, Strabon, Platon ont parlé, non sans scepticisme, de son extraordinaire croisière dans les mers du Nord, au cours de laquelle il aborda sur les rives de l'Angleterre, des Iles Orcades, et de l'Islande (que les géographes scandinaves du VIII^{ème} siècle devaient appeler Thila et qui, sous le nom de Thulé, donna lieu à bien des légendes).

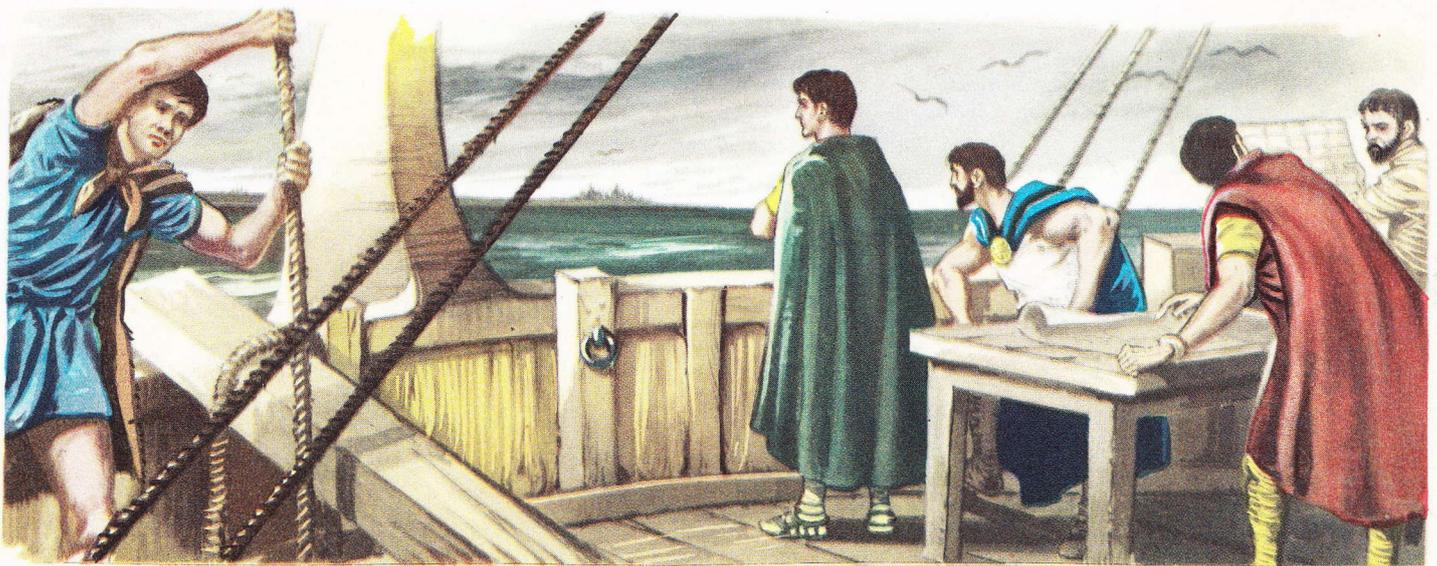
Mais les récits qui, autrefois, pouvaient paraître invraisemblables à des Grecs, ont trouvé leur confirmation dans les connaissances actuelles. Aujourd'hui un voyage en Islande ne présente aucun imprévu. C'était une entreprise qui passait toute vraisemblance, pour

des hommes qui ne connaissaient pas la boussole, et dont les plus forts bâtiments ne pesaient pas plus sur les flots qu'une coquille de noix. Pythéas eut beaucoup de courage assurément, mais il eut aussi beaucoup de chance. Et après lui, pendant longtemps, il ne se trouva personne qui voulût braver les mêmes périls.

L'AVENTURE DES VIVALDI

Nous arrivons à la fin du XIII^{ème} siècle de notre ère. Un grand désir d'aventures se fait sentir dans l'Europe tout entière. Il se trouve des hommes pour comprendre que le monde peut leur réserver de merveilleuses surprises. A eux de les découvrir... « Les anciens nous ont enseigné qu'au-delà d'un grand anneau qui entoure nos régions et qui est formé par l'Océan, il n'existe plus rien. Eh! bien... Essayons de vérifier l'exactitude de cette affirmation. » C'est là ce que pensaient les précurseurs de la connaissance scientifique, de qui la culture pouvait encore être primitive, mais qui n'en étaient pas moins avides, comme des enfants, de pénétrer dans le domaine du fabuleux.

En 1291, deux voiliers franchissent le détroit de Gibraltar: l'*Allegranza* et le *San Antonio*, équipés l'un et l'autre par l'armateur génois Tedisio Doria en vue de la première exploration d'une route qui par la « Mer Océane » pouvait conduire aux Indes. Ces



La barque de Pythéas, qui fut le premier navigateur du bassin méditerranéen à franchir les colonnes d'Hercule, navigua dans les brumes du Nord, par un froid intense.



Les Vivaldi sur le pont de l'Allegranza. La fin que trouvèrent ces hommes audacieux, qui cherchaient, en contournant l'Afrique, une route vers les Indes, est toujours restée mystérieuse.

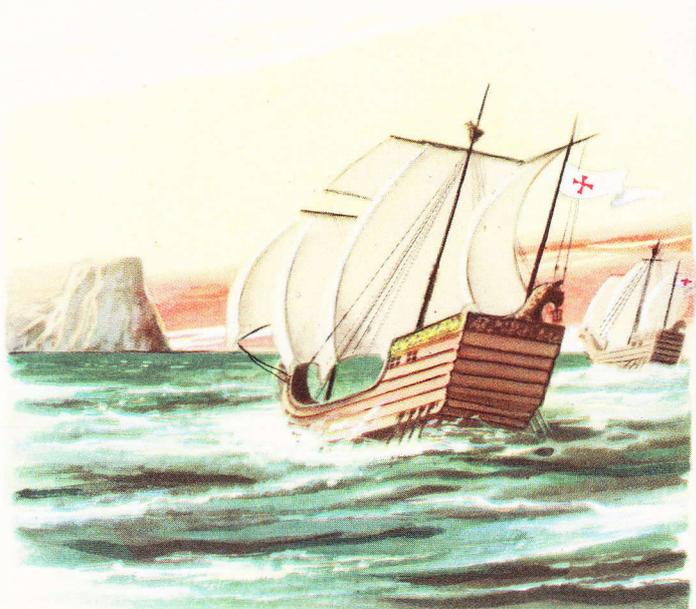
voiliers étaient sous les ordres des frères Ugolino et Vadino Vivaldi, également Génois. Savaient-ils que des Phéniciens, au VII^{ème} siècle av. J.-C., avaient déjà contourné l'Afrique au cours d'un voyage d'exploration qui dura trois ans et qu'avait décidé le Pharaon Nechao II? La chose n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, les frères Vivaldi furent malheureux dans leur expédition, car l'on n'a jamais su ce qu'ils sont devenus. On a parfois admis l'hypothèse qu'ils auraient fait naufrage sur les côtes occidentales de l'Afrique après avoir, par conséquent, en grande partie accompli le même trajet que les Phéniciens, et qu'on les aurait faits prisonniers et emmenés en Ethiopie. Quelques années plus tard, en effet, Soleono Vivaldi, fils d'Ugolino, s'aventura jusqu'à Axoum, ville d'Ethiopie, pour tenter d'y retrouver son père. L'aurait-il fait si quelque indice ne l'avait poussé dans cette direction?

Les voyages des Vivaldi ne furent pourtant pas inutiles. L'*Allegranza* et le *San Antonio* avaient laissé trop de rêves dans leur sillage, pour que ces rêves ne fussent pas poursuivis par d'autres hommes...

LOUIS CADAMOSTE ET ANTONIO USODIMARE

Pendant plus d'un siècle nulle voile latine n'osa affronter la solitude de l'Océan. Les premiers navigateurs méditerranéens qui en eurent à nouveau l'audace furent deux autres Italiens, les frères Zeno de Venise, qui aux environs de l'an 1400 mirent le cap sur le Nord, en direction des Iles Féroë (en danois Färoër ou Iles des Brebis) puis gagnèrent l'Islande en suivant la route qu'avaient prise Pythéas et les Phéniciens.

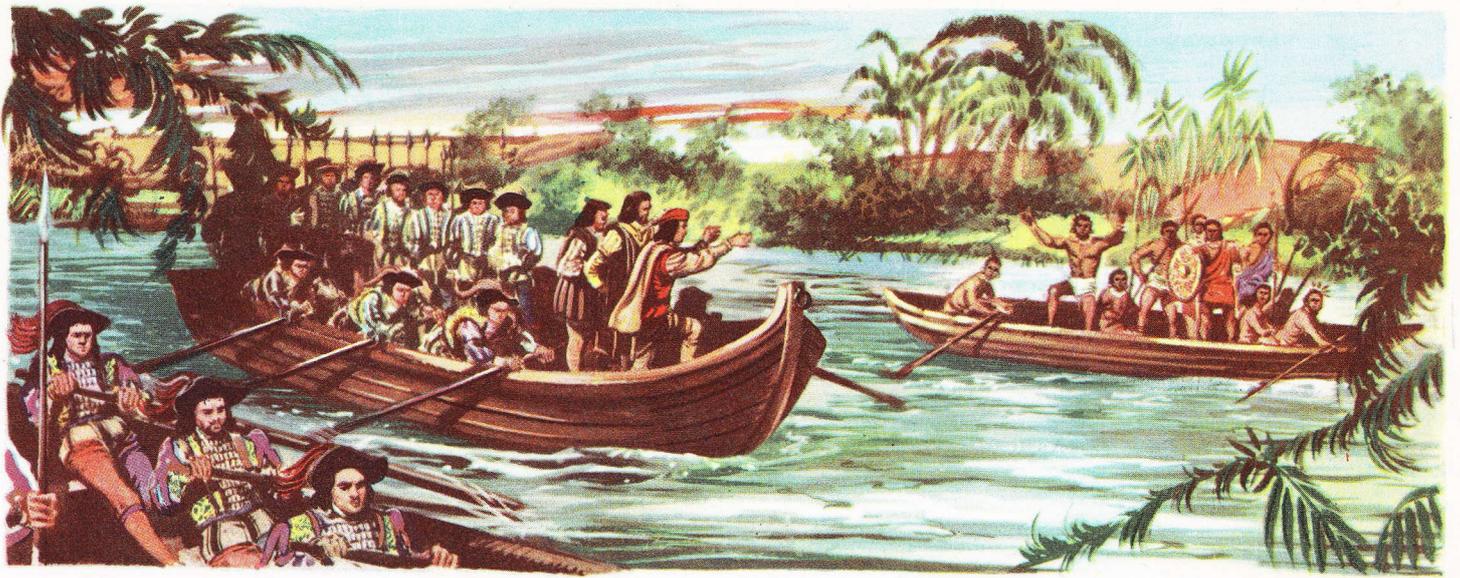
Mais un grand roi portugais, Henri le Navigateur, qui était né en 1394, allait bientôt lancer des caravelles sur les flots de l'Atlantique, et diriger des expéditions au cours desquelles furent opérés des relevés cartographiques de la plus grande utilité. Il eut à son service des marins qui méprisaient le danger: Nuno Tristan, Antonio Gonzalès, Juan Santarango, Pedro Escovar. Ces hommes se montrèrent habiles à interro-



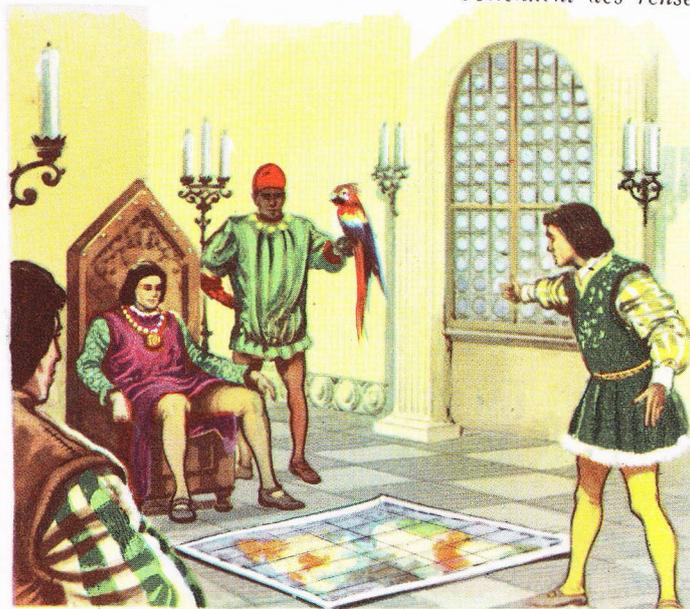
Les Génois et les Vénitiens furent les premiers à s'élancer vers l'inconnu, à travers l'Atlantique. Voici deux navires génois au large du cap de Ténériffe.



La caravelle de Louis Cadamoste, en vue du navire d'Antonio Usodimare. Les deux navigateurs devaient reprendre ensemble la poursuite de leurs recherches.



Sur ces chaloupes. Usodimare et Cadamoste remontent le fleuve à travers la Gambie. En échange de marchandises ils obtiennent des renseignements des indigènes.



Henri le Navigateur, roi de Portugal, dirigea de nombreuses expéditions maritimes. Il se faisait rendre minutieusement compte des résultats obtenus par ses marins.

ger les étoiles, à noter la direction des courants, à mesurer la profondeur des fonds, à observer le vol des oiseaux migrateurs, à évaluer le relief des côtes.

En 1455, une caravelle portugaise sous les ordres du Vénitien Louis Cadamoste, croisait au large du golfe de Guinée quand tout à coup, à l'horizon, son équipage vit émerger les Iles du Cap Vert.

Les marins distinguèrent alors une voile, puis toute une flottille de navires européens, égarée dans ces parages déserts. C'étaient les vaisseaux d'Antonio Usodimare, un Génois. Ils se joignirent à ceux de Cadamoste, et les deux Italiens entreprirent ensemble l'exploration des Iles, en y faisant de précieuses observations. Puis ils remontèrent le fleuve Gambie sur une soixantaine de milles, au moyen de chaloupes.

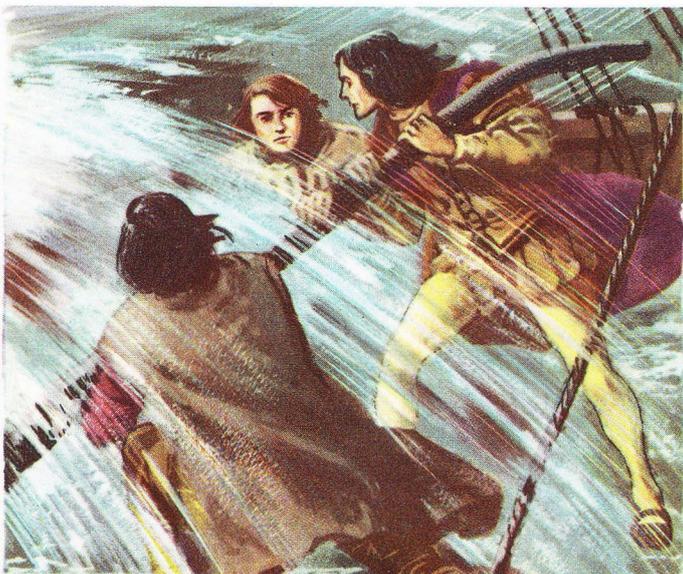
Le voyage des deux amis dura environ deux années. En 1457 ils revinrent à Lisbonne, en y rapportant une foule de renseignements d'un grand secours pour tous ceux dont l'aspiration serait de suivre leurs traces.

LA ROUTE DES INDES VASCO DE GAMA ET BARTOLOMEO DIAZ

Toute l'Europe était maintenant en proie à la fièvre des découvertes. Les expéditions succédaient aux expéditions, les cartes des mers devenaient de plus en plus précises, on fondait des colonies et des bases de débarquement. Le Portugal, avant-poste des civilisations latines dans l'Océan atlantique, était toujours le point de départ des expéditions à grand rayon d'action.

En 1487 Bartolomeo Diaz, capitaine portugais qui avait participé déjà à de nombreuses expéditions, leva l'ancre à l'embouchure du Tage et mit le cap vers le Sud, en longeant les côtes d'Afrique. Vers le milieu de l'été il doubla l'extrême pointe du Continent, sous une violente tempête qui menaçait d'envoyer par le fond ses vaisseaux. Une colonne, dressée sur un rocher du « Cap des Tempêtes » perpétue le souvenir de sa dernière escale. Après s'être avancé de huit degrés au Sud de l'Afrique, dans une mer sans îles où ne se montrait nulle voile, il décida de regagner l'Europe.

Les récits de ses matelots emplirent le vieux conti-



Bartolomeo Diaz double l'extrême pointe du Continent africain qu'il nomma le Cap des Tempêtes. Plus tard ce cap est devenu celui de « Bonne Espérance ».

ment de stupeur. Ses témoignages précis prouvaient que s'ouvrait une route des Indes au Sud de l'Afrique et qu'il ne serait donc pas impossible de la suivre jusqu'au bout.

Dix ans plus tard trois autres caravelles portugaises recommençaient l'entreprise: c'étaient le *San Gabriel*, le *San Raphaël* et le *Berio*, que suivait un navire de charge. Vasco de Gama qui les commandait en qualité d'Admiral-Major en avait surveillé l'armement dans ses moindres détails. Il leur fit prendre la route dangereuse qu'avait suivie Diaz vers les rêves dorés des Indes.

Au mois de novembre les quatre bâtiments s'engageaient dans un monde infernal de flots en furie et de vents déchaînés. Bien que le Cap des Tempêtes s'appelât maintenant le Cap de Bonne Espérance il n'était pas, pour cela, plus facile à doubler.

La petite flotte l'ayant cependant passé remonta vers le Nord en suivant les rives orientales de l'Afrique, toucha la presqu'île d'Arabie et, au bout d'une traversée qui n'avait pas duré moins de deux ans, parvint à Calicut, sur la Côte de Malabar.

Les hommes étaient épuisés. Beaucoup d'entre eux avaient été les victimes du scorbut. Mais le but tant désiré était atteint: Vasco de Gama avait débarqué sur le sol de l'Inde aux prodigieux trésors.

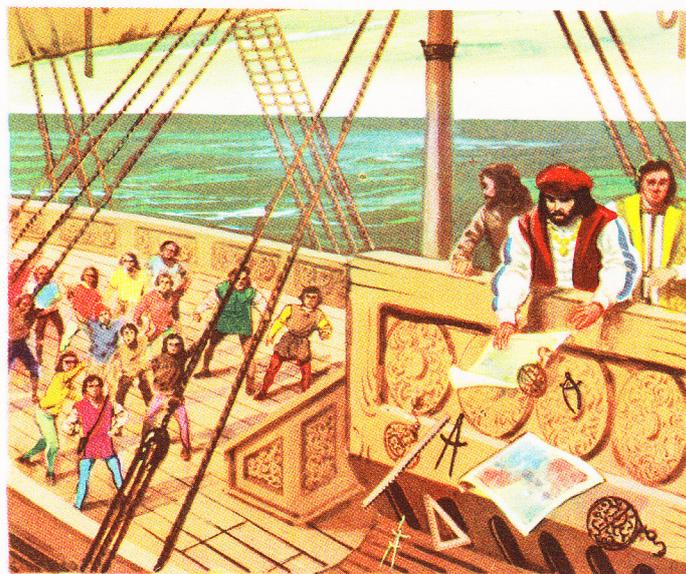
A son retour il reçut le titre de comte et fut nommé « Amiral des Indes ». En 1502 il repartit à la tête de 19 navires, soumit une partie des côtes d'Afrique occidentale, fonda des établissements à Mozambique, à Sofala, pénétra jusqu'à Cochin, gagna les bonnes grâces du Rajah de ce pays, et organisa la colonisation portugaise dans l'Inde.

De retour à Lisbonne on le laissa vingt ans dans l'inaction. En 1524 il entreprit son troisième voyage aux Indes. Voyage sans retour. Car il devait mourir à Cochin l'année suivante, avec le titre de Vice-Roi.

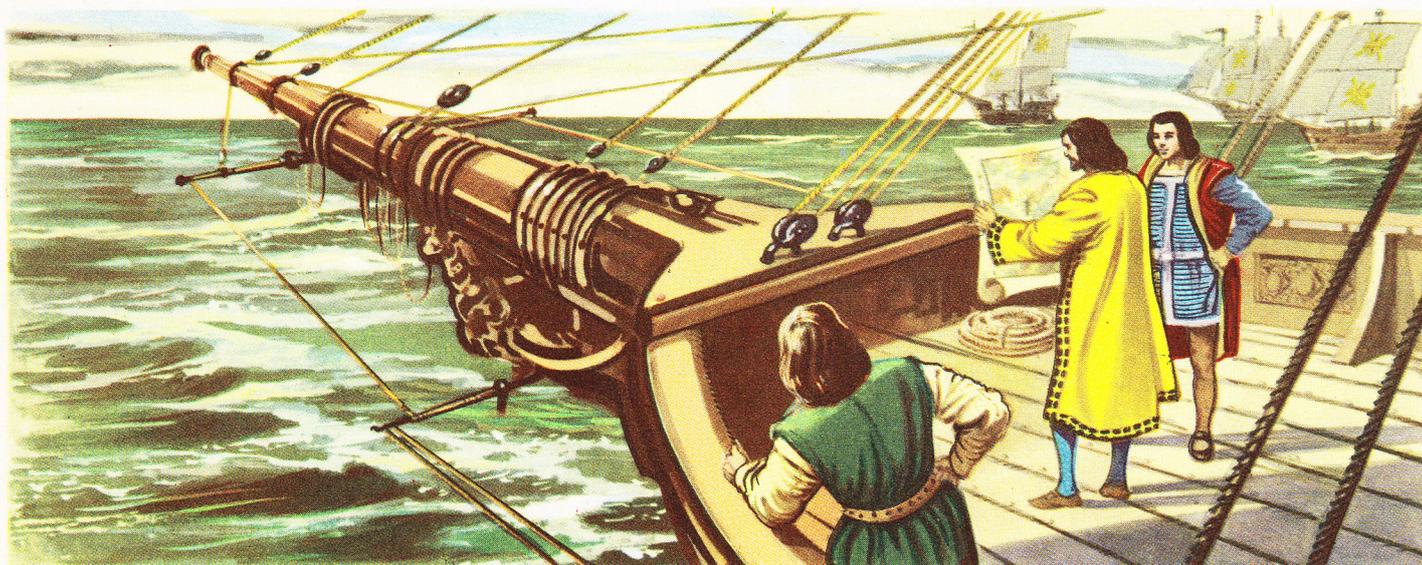
* * *



Vasco de Gama. Bartolomeo Diaz et le roi Emmanuel de Portugal étudient l'itinéraire d'un long voyage d'exploration sur la route de l'Inde.



Terriifié par les dangers d'un interminable voyage. L'équipage se mutine. Vasco de Gama jette dans les flots les cartes, les boussoles et l'astrolabe, contraignant ses hommes à lui obéir. Car désormais ils ne voient qu'en lui l'espoir d'être sauvés.



Les vaisseaux de Vasco de Gama sur le point de pénétrer dans la baie de Calicut. Pour la première fois l'Europe avait été reliée aux Indes par les mers.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO